

Les relations entre la Porte ottomane et les Cosaques Zaporogues
au milieu du XVIIe siècle [Une lettre inédite de Bohdan Hmelnickij
au Padichah ottoman]

Une lettre inédite de Bohdan Hmelnickij au Padichah ottoman

Chantal Lemerancier-Quelquejay

Citer ce document / Cite this document :

Lemerancier-Quelquejay Chantal. Les relations entre la Porte ottomane et les Cosaques Zaporogues au milieu du XVIIe siècle [Une lettre inédite de Bohdan Hmelnickij au Padichah ottoman]. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 11, n°3, Juillet-septembre1970. pp. 454-461;

doi : 10.3406/cmr.1970.1819

http://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1970_num_11_3_1819

Document généré le 03/06/2016

DOSSIERS

CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY

LES RELATIONS ENTRE LA PORTE OTTOMANE ET LES COSAQUES ZAPOROGUES AU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE

Une lettre inédite de Bohdan Hmelnickij
au Padichah ottoman

Il est impossible d'évoquer les relations entre les Zaporogues et la Sublime Porte, sans qu'irrésistiblement vienne à l'esprit la célèbre réponse des Cosaques au sultan de Constantinople dans l'interprétation d'Apollinaire :

« Bourreau de Podolie, amant
Des plaies, des ulcères, des croûtes,
Groin de cochon, cul de jument...
Tes richesses, garde-les toutes... »¹

Il ne nous appartient pas de discuter ici de l'historicité de la « Lettre des Zaporogues au sultan », mais, de toute évidence, l'original — que le poème d'Apollinaire suit de très près² — n'a dû être composé que dans les années 70 du XVII^e siècle au moment précis où une armée ottomane ravageait la Podolie. Vingt années auparavant, au temps de Bohdan Hmelnickij, l'attitude des Zaporogues envers le Padichah

1. Guillaume Apollinaire, *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, 1965, p. 52 (« Bibliothèque de la Pléiade »).

2. V. A. Golobuckij (*Zaporožskoe kozačestvo* / *Les Cosaques Zaporogues*, Kiev, Gospolitizdat d'Ukraine, 1957, pp. 124-125) donne plusieurs variantes de la « Lettre » (selon *Russkaja Starina*, Saint-Pétersbourg, 1872, VI, pp. 450-451 ; et d'autres sources : N. I. Kostomarov, S. Rudanskij, etc.). Les expressions « groin de cochon », « cul de jument », « bourreau de Podolie » et même « poisson pourri de Salonique » figurent dans la plupart des variantes.

était bien différente, autrement plus respectueuse, pour la bonne raison, comme le remarque Kostomarov, que :

« Le célèbre Cosaque [Bohdan Hmelnickij] que nous considérons comme un fidèle serviteur du trône moscovite et comme l'un des plus glorieux parmi les artisans de la réunification de l'État russe, était, en réalité, un vassal de la Porte ottomane et ne cessa de se considérer comme tel, même après la signature du traité de Perejaslav', à une époque où rien ne permettait apparemment de douter de sa fidélité à la Russie. »¹

Kostomarov a consacré aux relations entre Hmelnickij et la Porte une excellente étude fondée sur les documents de la Chancellerie de Bohdan Hmelnickij qui se trouvaient, au XIX^e siècle, dans les Archives du ministère des Affaires étrangères de Russie². Dans cette étude, il énumère les documents qui s'y trouvaient — messages impériaux du Padichah, lettres du Grand Vizir, copies des messages du hetman. La lettre de Bohdan Hmelnickij au Padichah du milieu de l'hiver de l'année 1653, que nous reproduisons ci-après (pp. 459-461), n'y figure pas.

Selon Kostomarov, c'est à 1649 que remontent les premières relations entre le chef des Cosaques et la Sublime Porte. En effet, en février 1649, un envoyé ottoman, Osman Ağa, se rendit à Čigirin auprès du hetman cosaque trois mois environ avant l'expédition de Hmelnickij contre la Pologne qui devait se terminer par la victoire des Cosaques et la signature du traité de Zborov (8 août 1649). Les relations entre la Porte ottomane et Bohdan Hmelnickij deviennent suivies à partir de 1650 — après que les magnats polonais eurent obligé le roi Jan Casimir à suivre envers les Cosaques révoltés une politique plus dure. Un nouveau « round » paraissant inévitable, le hetman adressa au sultan une lettre de soumission qui fut apportée à Istanbul par un ambassadeur cosaque, accompagné d'Osman Ağa. Le texte de ce message n'a pas été conservé, mais nous en connaissons la teneur par la réponse du sultan Mehmed au hetman, datée du début du mois de *Rebi' I* 1061 (décembre 1650), dans laquelle le Padichah accusait réception du message de soumission et acceptait d'étendre sa protection aux Cosaques. La lettre impériale annonçait également qu'ordre avait été donné au khan de Crimée d'aider les Cosaques.

A dater de ce moment les Cosaques Zaporogues devenaient pour la Porte ottomane des vassaux au même titre que les Moldaves, les Transylvains et les Valaques.

1. N. I. Kostomarov, « Bohdan Hmel'nickij dannik otomanskoj Porty » (Bohdan Hmelnickij tributaire de la Porte ottomane), *Sobranie sočinenij* (*Œuvres*), Saint-Pétersbourg, 1905, XIV, p. 605.

2. Une partie des Archives de Hmelnickij tomba aux mains des Polonais après leur victoire de Berestečko et ceux-ci ne semblent pas les avoir préservées.

Le style du message impérial est très proche de celui que prête Apollinaire à la lettre du sultan :

« Porter comme un joug le croissant
Je suis le Sultan tout puissant
O mes Cosaques Zaporogues
Votre Seigneur éblouissant... ! »¹

« Sachez, écrivait le sultan, que la Sublime Porte a pour règle d'accorder grâce et miséricorde à ses amis et de punir ses ennemis. Vous exprimant avec sincérité, vous avez décidé de vous placer sous l'aile protectrice de notre invincible Porte et nous vous avons accueillis avec amour sans mettre en doute votre sincérité ni votre loyauté.

En signe de notre bonne grâce [...] nous vous envoyons ce kaftan — afin que vous le portiez pour bien montrer que vous êtes devenu notre vassal fidèle... »²

Le message impérial fut reçu par Hmelnickij au début de 1651 au moment où les armées polonaises se préparaient à envahir l'Ukraine. En février, les hostilités étant déjà commencées, Ramazan, le gouverneur turc de Kil-Burun, écrivit à Bodhan Hmelnickij, lui promettant de venir à son aide avec les troupes de sa garnison³. Un mois plus tard, en mars (1651), Hmelnickij reçut un message du Grand Vizir qui confirmait que le Padichah acceptait la soumission des Cosaques. Le message était accompagné d'un kaftan d'honneur⁴.

Après une lourde défaite que les Cosaques essayèrent à Berestečko, le 30 juin 1651, de la part des Polonais et la signature du traité de paix de Belaja Cerkov' (18 septembre 1651) qui rétablissait la souveraineté polonaise sur l'Ukraine, le hetman envoya à la fin septembre (1651) un nouvel acte de soumission au Padichah dans lequel il cherchait à minimiser la gravité de sa défaite⁵.

Une période troublée et inquiète s'ouvrit en Ukraine au lendemain de la victoire polonaise. Des troubles à la fois nationaux, sociaux et religieux continuèrent à agiter le pays, tandis que Zaporogues et Polonais se préparaient au dernier combat. L'année 1652 ne fut cependant marquée que par des conflits indirects, Cosaques et Polonais s'affrontant pour le contrôle de la Moldavie.

En automne 1652, prévoyant une prochaine reprise des hostilités avec les Polonais, le hetman expédia une ambassade à Moscou pour prier le tsar Alexis d'étendre sa protection aux Cosaques d'Ukraine.

1. G. Apollinaire, *op. cit.*, p. 50.

2. N. I. Kostomarov, *art. cit.*, p. 606.

3. *Ibid.*, p. 607, sous le nom de « Aramadan Bey ». C'est le même Ramazan Bey, ami de Hmelnickij, qui, selon la lettre de ce dernier au Padichah (cf. *infra*, pp. 459-461), fut à l'origine de la soumission des Cosaques à la Porte.

4. *Ibid.*

5. Cf. texte russe, *ibid.*, p. 608.

Au même moment, une autre ambassade se rendait à Istanbul pour solliciter la même protection du Padichah¹.

Deux mois plus tard, en décembre 1652, Bohdan Hmelnickij envoya une lettre au Grand Vizir d'Istanbul proposant de mettre à la disposition de la Porte une armée zaporogue de 40 000 soldats².

C'est peu après, en janvier ou février 1653, que le hetman dépêcha à Istanbul une ambassade portant l'acte de soumission dont nous donnons ci-après la traduction intégrale et dans lequel il se déclarait, une fois de plus, un fidèle et loyal vassal du sultan ottoman.

L'ambassade zaporogue arriva dans la capitale impériale en mars, fut reçue solennellement par le Grand Divan qui offrit au hetman un drapeau, un tambour (insignes de vassalité) et un diplôme accordant aux Cosaques la possession des terres qu'ils occupaient, à l'exception de la Moldavie³.

Nous savons qu'au cours du printemps et de l'été 1653, des messagers ottomans et tatars se rendirent au quartier général de Hmelnickij, où des préparatifs étaient fiévreusement engagés pour faire face à l'imminente grande attaque polonaise.

Nous savons aussi que la présence des envoyés turcs et criméens permettait à Hmelnickij d'exercer sur la Moscovie un véritable chantage.

En avril 1653, Hmelnickij envoya auprès du tsar une ambassade pour lui faire savoir qu'« à plusieurs reprises le sultan turc et le khan de Crimée avaient écrit et envoyé des ambassades invitant [les Cosaques] à devenir leurs sujets, mais les Cosaques ne veulent pas être sujets des infidèles (*busurman*) »⁴.

Ainsi le 15 juin 1653, F. Hilkov et P. Protas'ev, voïévodes de la ville frontalière de Putivl', rendaient compte à Moscou que, selon les bruits répandus en Ukraine, Bohdan Hmelnickij avait reçu des ambassades du « tsar turc » et que le hetman serait obligé « de se soumettre à la Porte si Moscou ne prenait pas l'armée zaporogue sous sa haute protection »⁵.

Le 9 août 1653, Ivan Vygovskij, secrétaire (*pisar'*) de l'armée zaporogue, prévenait le *dumnyj d'jak* Lopuhin à Moscou que deux ambassadeurs du « tsar turc » étaient arrivés à Čigirin auprès du hetman pour obliger les Zaporogues à servir la Porte, mais ceux-ci « ne veulent

1. *Ibid.*, p. 508.

2. Joseph von Hammer Purgstall, *Geschichte des Osmanischen Reiches* (Pest, 1829, V, p. 579), citant *Naima Tarihi*.

3. *Ibid.*, pp. 579-580.

4. S. M. Solov'ev, *Istorija Rossij (Histoire de la Russie)*, rééd., Moscou, 1961, V, 9-10, p. 587.

5. Cité dans *Vossoedinenie Ukrainy s Rossiej (Le rattachement de l'Ukraine à la Russie)*, III : 1691-1694, Moscou, Institut d'Histoire, Ac. des Sciences, 1954, pp. 319-322, doc. 168.

pas servir le tsar infidèle et ils espèrent en la grâce de Dieu et de Sa Majesté le tsar »¹.

Il ne semble pas qu'à Moscou l'on se soit rendu compte de la duplicité du hetman cosaque, sollicitant simultanément la suzeraineté de deux puissances rivales. En revanche, les Polonais étaient bien au courant des relations amicales de Hmelnickij avec la Porte. En juillet 1653, quand les ambassadeurs russes, le prince Repnin et le prince Volkonskij, se rendirent à Lvov auprès du roi Jan Casimir, les Polonais leur déclarèrent que Hmelnickij « s'était soumis au sultan turc et s'était converti à leur religion infidèle »². La même croyance semble avoir été partagée par les Ottomans eux-mêmes puisque, un siècle plus tard, von Hammer, conseiller d'ambassade autrichienne à Constantinople, devait en recueillir l'écho³.

Seul le khan de Crimée, Islâm Giray, voyait clair dans le jeu tortueux du hetman, et sa méfiance des Zaporogues explique le retournement des alliances du traité polono-tatar de Žvancy qui sauva l'armée royale, encerclée par les Cosaques et les Criméens, d'une destruction certaine⁴.

A partir du traité de Žvancy (5 décembre 1653), les alliances traditionnelles se renouent — d'un côté la Pologne, le khanat et l'Empire ottoman, de l'autre la Moscovie et les Zaporogues. Cependant Bohdan Hmelnickij, fidèle à sa politique d'équilibre entre la Moscovie et la Porte, ne rompit pas les ponts avec Constantinople, même après le traité de Perejaslavl' (8 janvier 1654) qui le rendit vassal du tsar. Bien au contraire, il cacha la signature du traité aux Ottomans et aux Tatars et continua à se considérer comme le vassal de la Porte. Le 16 avril 1654, il adressa à Islâm Giray une nouvelle demande de secours militaire contre les Polonais⁵. Sa demande resta sans réponse. Islâm Giray devait mourir peu après et son successeur Mehmed Giray inaugura une politique franchement anti-moscovite et anti-cosaque.

En revanche, la Sublime Porte continua pendant quelques années encore à considérer Hmelnickij comme son vassal. Kostomarov cite

1. *Ibid.*, pp. 366-367, doc. 185.

2. S. M. Solov'ev, *op. cit.*, p. 589.

3. Dans son *Geschichte...* (*op. cit.*, V, p. 579), J. von Hammer Purgstall écrit : « Chmelnicki [...] hatte sich nur mit dem Turkischen sondern auch mit dem Koran so bekannt gemacht, dass ernicht nur das erste sprache (so wie tatarisch, russisch, lateinisch und polisch) sondern auch durch die Kentniss des zwzyten die Meinun in Gang brachte, er sey ein halber oder verstecker Moslim. »

4. N. I. Kostomarov (« Bohdan Hmelnickij... », in *op. cit.*, pp. 610-611) écrit justement qu'en novembre-décembre 1653, le souverain criméen combattit les Polonais aux côtés des Cosaques « ... non pas en raison de sa sympathie envers les Cosaques, ni même pour obtenir des avantages personnels, mais pour se soumettre à la volonté et à l'ordre du Sultan turc, son suzerain. »

5. *Ibid.*, pp. 609-610, le texte intégral de cette lettre est publié.

le texte d'un message impérial (*nâme-i hümayûn*) du Padichah au hetman en septembre 1655 en réponse à une demande de Hmelnickij d'empêcher Mehmed Giray de razzier les terres ukrainiennes. Le sultan reconnaissait une fois de plus la vassalité de Hmelnickij et lui faisait adresser six kaftans¹.

Nous ne possédons pas d'autres informations sur les rapports entre Hmelnickij et la Porte ottomane après 1656. Il est vraisemblable qu'ils se poursuivirent jusqu'à sa mort.

Mais il est évident que sa politique d'équilibre entre la Moscovie et la Porte ottomane, ses louvoiemens constants, son ostensible double jeu ne s'expliquent que par sa volonté de préserver l'indépendance de l'Ukraine face à ses voisins plus puissants. Cette politique inaugure l'orientation pro-ottomane de ses successeurs, son fils Georges Hmelnickij et les hetmans Zaporogues de la seconde moitié du xvii^e siècle.

« Ses successeurs — écrit Kostomarov —, Bruhoveckij, Dorošenko, Orlik et d'autres, poursuivant le rêve d'une Ukraine autonome sous l'égide de la Porte ottomane, n'étaient pas en contradiction avec la politique de Bohdan Hmelnickij, bien au contraire, ils ne pensaient qu'à suivre le chemin tortueux inauguré par lui... »²

Paris, 1970.

Ch. L.-Q.



*Acte de soumission transmis
par l'ambassadeur du hetman des soldats de Sarikamiš³
à son impériale et bienheureuse Majesté.*

Nous nous prosternons devant le seuil sacré de sa Majesté le Padichah de l'Islam, notre bienheureux, majestueux et tout puissant souverain, que le Dieu tout-puissant — auquel nous nous en remettons — lui accorde longue vie et le rende victorieux de ses ennemis.

Ridwan Ağa, votre serviteur, est arrivé chez nous porteur d'une lettre sacrée du Grand Vizir de notre majestueux et bienheureux Padichah. Il a été accueilli par nous avec le plus grand respect et le message sacré qu'il apportait a été reçu avec une grande considération.

Avec tous nos soldats et tous nos sujets, nous avons élevé des

1. *Ibid.*, texte intégral, pp. 611-612.

2. *Ibid.*, p. 613.

3. *Sarikamiš* : en turc « roseau jaune », nom sous lequel les Ottomans désignaient parfois les Zaporogues au xvii^e siècle.

prières pour que se prolonge l'existence heureuse de notre majestueux et grand Padichah. Nous avons fait traduire le message et nous sommes informés de vos égards bienveillants envers votre serviteur.

Après cela, à nouveau, avec tous nos soldats, nous avons prié pour que la prospérité de notre bienheureux Padichah dure aussi longtemps que le monde et qu'elle soit même accrue. Puis nous avons fêté cela par des réjouissances.

Nous supplions notre grand seigneur, le majestueux et magnifique Padichah, de ne pas détourner ses regards sacrés de nous qui ne refusons pas d'être ses esclaves.

Nous tous, nous sommes les esclaves de sa bienheureuse Majesté le Padichah et voilà maintenant que nos ennemis avec leurs soldats arrivent sur nous.

Daignez donc donner l'ordre au Pacha de Silistrie de venir à notre secours avec ses soldats, et aussi adressez [à ce sujet] une lettre impériale (*nâme-i hümayûn*) à sa bienheureuse Majesté le khan de Crimée.

Antérieurement, un accord d'honneur a déjà été conclu entre le khan de Crimée et nous, en vertu duquel les Tatars doivent lever des troupes et venir à notre secours. Que notre bienheureux Padichah veuille donner un ordre (*firman*) dans ce sens [au khan]. Nous avons, à ce sujet, une demande pressante à faire à Sa Majesté, notre bienheureux Padichah. Que ces soldats [ceux de Silistrie et ceux de Crimée] accourent le plus vite possible des deux côtés vers nous.

Ainsi, grâce à l'aide de Dieu, et aussi grâce à la bonne fortune de notre grand et bienheureux Padichah, nous l'emporterons sur nos ennemis.

Après cela, de quelque côté que nous ordonnera d'aller votre bénéfique grandeur, avec tous nos soldats et toutes nos forces, nous servirons le Padichah fidèlement, corps et âmes jusqu'au sacrifice suprême. Que le Padichah daigne nous accorder la confiance.

Si vous interrogez votre serviteur [Ridwan Ağa], il vous dira de quel secours nous avons besoin.

Ramazan, bey de Kil-Burun, a été destitué sur un faux témoignage présenté à notre seigneur, le grand et bienheureux Padichah, et son *sandjak* a été confié à une personne. A ce sujet, nous tenons à affirmer la vérité : si nous sommes devenus de loyaux sujets de Sa Majesté, notre grand et bienheureux Padichah, c'est grâce à Ramazan Bey le destitué. Nous étions en bons termes avec lui.

Après sa destitution, l'ordre et la paix n'ont plus régné. Nous avons envoyé à Özü un messenger du nom de Vasili avec nos messages. Notre envoyé n'y a pas trouvé Ramazan Bey, qui était déjà destitué et n'est pas revenu chez nous.

Mais après, à la Cour impériale [Istanbul], le Grand Vizir de notre grand et bienheureux Padichah a libéré quelques-uns de vos esclaves [des Cosaques] et les a renvoyés chez nous, accompagnés d'un de nos compagnons.

En raison de ces faveurs, avec tous nos soldats nous avons élevé des prières pour que la vie de notre bienheureux Padichah de l'Islam

se prolonge. Tous ensemble jusqu'au fond de nos cœurs et de nos pensées nous sommes devenus des sujets loyaux du Padichah.

En outre, deux de nos compagnons se trouvent encore à Istanbul, retenus sans raison prisonniers. Nous prions Votre Majesté qu'Elle ordonne par un *firman* sacré de les relâcher, car ils ont été fait prisonniers tout en étant au service de notre grand et bienheureux Padichah.

Après leur libération, ils vont se mettre au service de Sa Majesté notre bienheureux Padichah. Nous et tous nos soldats, nous demandons aussi que Ramazan Bey soit de nouveau placé à la tête de son *sandjak* car il est notre ami et tous nous avons confiance en lui. Comme il a été écrit plus haut, c'est grâce à lui que nous sommes devenus de loyaux sujets de notre bienheureux Padichah. Il servait notre Padichah sans discussion et sans jamais manquer à ses devoirs.

Aussi longtemps que nous serons en vie, nous resterons de loyaux sujets de Votre Majesté. Si vous nous ordonnez un service, vous verrez comment des esclaves savent servir leur souverain.

Après avoir rendu à votre serviteur Ramazan Bey le *sandjak* de Kil-Burun, qu'on envoie à tous vos serviteurs de Kil-Burun, d'Özü, d'Akkirman et de Bender, un ordre souverain leur enjoignant de s'abstenir de piller nos terres et de faire prisonniers nos gens, afin que nous tous, Cosaques et Ottomans, nous puissions nous entendre les uns avec les autres.

Notre lettre de soumission au Padichah est apportée par Ivan Podčerkaski, chef de dix mille soldats, et par le capitaine (*yüzbaşı*) Cerkovski (Tserkovski), nous vous prions de ne pas les retenir un jour de plus (à Istanbul), mais si vous le daignez, donnez l'ordre sacré de les renvoyer avec une réponse affirmative et favorable, comme nous vous l'avions demandé.

Si elle désire connaître notre situation, Votre Majesté pourra être renseignée par nos envoyés. Ils vous donneront tous les renseignements. Vous pouvez avoir pleine confiance dans tout ce qu'ils vous diront.

Pour le reste, que Dieu très haut et tout puissant fasse durer la vie bienheureuse de notre seigneur aussi longtemps que le monde subsiste, qu'il le rende toujours victorieux de ses ennemis !

Notre lettre de soumission a été rédigée en l'année 1655 de la naissance de notre Seigneur Jésus, sur Lui le salut, au milieu de l'hiver, en notre résidence de la ville de Cehrin [Čigirin].

Écrit de la propre main de Bohdan Hmelnickij, hetman des soldats de Sarikamiš, loyal sujet de notre seigneur majestueux, notre grand et tout puissant Padichah.

(Sources : Archives du Musée du Palais de Topkapı, E. 8548.)